Etes-vous une superstar scientifique?

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2005)**

Heft 66

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-971195

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Etes-vous une superstar scientifique ?

Dominique Meienberg

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

Une nouvelle étoile est née: le Dr Mark Lewney, physicien et guitariste de Cardiff. Vous n'en avez jamais entendu parler? C'est bien possible. Mais nous aurions deux ou trois choses à apprendre de cet examinateur de brevets britannique.

C'est en grattant les cordes de sa guitare électrique que Mark Lewney a gagné le titre du meilleur communicateur scientifique de Grande-Bretagne pour sa présentation sur la physique des instruments de musique. Il a ainsi remporté Outre-Manche un concours appelé «FameLab», qui s'inspire d'émissions télévisées à succès comme la «Star Academy».

«FameLab» a été organisé par le Cheltenham Science Festival et la chaîne Channel Four. Seules les personnes au bénéfice d'une formation scientifique ont eu le droit de se présenter. Ils ont été environ 300 à vouloir participer. Douze finalistes ont été sélectionnés dans le cadre d'épreuves éliminatoires régionales et se sont affrontés lors de la finale. Le public était aussi jury. Le physicien à la guitare a reçu un chèque de 2000 livres. Et il assurera l'année prochaine la présentation de différentes manifestations scientifiques tout public, y compris du Cheltenham Science Festival.

Si un concours de ce genre devait avoir lieu en Suisse, combien compterait-on de scientifiques ? En général, les Helvètes sont plutôt réservés lorsqu'il est question de démonstration de performances personnelles. Tout particulièrement les scientifiques. «La retenue fait partie du style académique», soulignait ainsi Dieter Imboden, président du Conseil de la recherche dans le numéro de juin 2005 de *Horizons*. Mais ce «style académique» a des conséquences inquiétantes. Même si, dans l'intervalle, des milieux de plus en plus larges admettent en théorie que la communication avec l'opinion publique fait partie du cahier des charges d'un scientifique, ils sont encore trop peu nombreux à mettre ce principe en pratique et à laisser faire le département responsable de leur Haute Ecole. C'est une erreur. La politique et l'économie appliquent aujourd'hui les mêmes recettes que le sport et le show business. Et la science devrait aussi s'en inspirer. Car le public veut voir des têtes. Ceux qui pensent que cette règle ne vaut pas pour la science se trompent.

Albert Einstein en est la preuve. Peu importe s'il a véritablement développé seul la théorie de la relativité, peu importe si le public n'en saisit même pas les tenants, peu importe si cette théorie joue ou non un rôle dans notre quotidien. Einstein est une star. Et en tant que telle, il éveille l'intérêt pour la physique. Au point qu'à l'heure actuelle, en Suisse, les événements liés à la physique se succèdent.

Il n'est pas possible de n'avoir aujourd'hui que des stars scientifiques qui sont mortes depuis longtemps. Nous avons besoin d'idoles bien vivantes.

La fondation britannique NESTA (National Endowment for Science, Technology and the Arts) est parvenue à la même conclusion. «Nous étions de plus en plus préoccupés par le manque de communicateurs scientifiques passionnés et engagés», explique Susan Butler, responsable de la communication. La recette pour y remédier: «FameLab». Un show qui entendait, selon sa propre définition, fournir une réponse aux questions suivantes: «Qu'est-ce qui fait la différence entre une présentation scientifique qui inspire et celle qui distille un ennui mortel?» Et: «D'où vient le charisme et en quoi peut-il être utile?»

Des questions qui se posent chez nous également. Bien entendu, je n'attends pas que «FameLab» s'implante bientôt en Suisse. Mais je suis sûr que les choses vont évoluer dans ce sens. D'ailleurs, nous tenons déjà le bon bout: des professeurs de l'EPFZ ont donné des cours accessibles à un large public et ont rencontré un franc succès. Continuez comme ça ! ■

Références: www.channel4.co.uk/famelab
www.nesta.org.uk www.cheltenhamfestivals.co.uk